

Qu'est-ce qu'une tourbière ?

Les tourbières sont des zones humides, dont les conditions écologiques particulières permettent, par le biais de la végétation, la constitution d'un sol très riche en carbone organique, qui correspond à un dépôt de tourbe, autrement appelé histosol. Pour se maintenir, elles nécessitent une saturation permanente du sol en eau. Ceci induit des conditions anoxiques (absence d'oxygène) qui bloquent ou ralentissent fortement l'activité microbienne (bactéries et champignons), qui sont à l'origine de la décomposition et du recyclage de la matière organique. Dans ces conditions asphyxiantes (anaérobiose), la litière végétale ne se minéralise que très lentement et très partiellement. Elle s'accumule alors, progressivement, formant un dépôt de matière organique mal ou non décomposée : la tourbe. Les tourbières peuvent être neutro-alcalines ou acides. En contexte acide comme sur le site d'Ibardin, un type de mousses très spécial, les sphaignes vont se développer à la surface de la tourbière et parfois constituer des « buttes de sphaignes colorées ». Ces mousses sont capables de retenir jusqu'à 20 fois leur poids en eau. De plus, les sphaignes vont être à l'origine d'une acidification du milieu (en relâchant des protons). Ce type de zones humides joue ainsi un rôle prépondérant dans la gestion de l'eau, en période pluvieuse, telle une éponge, elles se gorgent d'eau, puis la restituent lentement en période sèche.

La tourbe contient au moins 20 % de carbone (30 % dans le cas de tourbes riches en argiles) et peut s'accumuler sur plusieurs mètres d'épaisseur, au rythme moyen de 0,2 à 1 mm par an. La plupart des tourbières s'étant formées après le retrait de la dernière glaciation (glaciation du Würm, il y a environ 12 000 ans), les dépôts de tourbe généralement observés ont une épaisseur comprise entre 50 cm et 5 à 10 m, mais ces accumulations prennent parfois des proportions exceptionnelles comme à la Grande Pile (70) où le dépôt atteint 19 m.

La biodiversité d'une tourbière :

Les tourbières sont aussi remarquables, de par la faune et la flore spécifique qui s'y rencontrent. Des espèces végétales caractéristiques telles que le Rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*), le Rhynchospora blanc (*Rhynchospora alba*) ou la Narthécie des marais (*Narthecium ossifragum*) ne sont observées que dans ce type de milieu. Ces zones humides sont également un lieu de vie et de reproduction pour de nombreuses libellules comme l'Orthétrum bleuissant (*Orthetrum coerulescens*) ou des amphibiens à l'instar du Triton palmé (*Lissotriton helveticus*).

Ces espèces adaptées aux conditions extrêmes du milieu (forte acidité, pauvreté en nutriments et saturation en eau) sont dépendantes du maintien des tourbières pour leur survie. Elles sont donc souvent menacées et en forte régression, du fait de la disparition ou de la dégradation des tourbières. La fermeture du milieu par l'abandon des méthodes de gestion traditionnelles (pâturage extensif,

fauche des landes, etc.), la destruction totale ou partielle par le drainage, la mise en culture ou l'exploitation (production de tourbe pour l'horticulture ou le chauffage), mettent en péril la préservation de l'ensemble de ce patrimoine naturel.

Exemples photographiques d'espèces affiliées aux tourbières :



Rossolis à feuilles rondes



Rhynchospore blanc



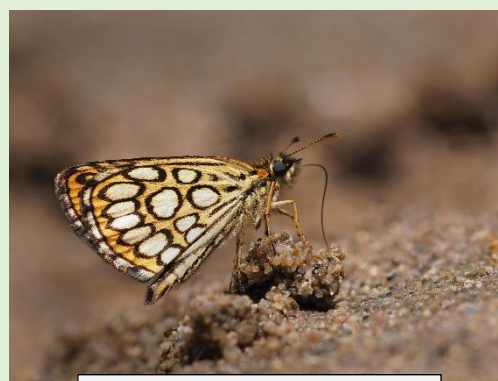
Sphaigne



Grenouille verte



Triton palmé



Miroir



Orthétrum bleuissant



Nymphe à corp de feu